

CORRESPONDANCES

Grondines, 31 août 1899.

CHER CANARD,

J'ai attendu longtemps avant de te donner des nouvelles de notre grosse place, parce que je croyais que nos commères allaient décider un nouveau concours; je vois maintenant qu'il n'en sera rien car le calme le plus absolu règne de ce temps-ci; peut-être ce calme n'est qu'apparent et sera le prélude d'une irruption extraordinaire. Toujours est-il que nos grandes langues se font moins entendre depuis cette époque qui restera à jamais célèbre dans les annales du commérage, car un grand nombre de nos vieilles et de nos jeunes se sont distinguées, telles sont, par exemple: Rosina Frasine avec ses agents aussi nombreux et aussi rapides que les cavaliers de Napoléon Ier. La Belle Clarette, cette ménagère modèle, qui s'occupe tout à la fois de cuisine et de cancan, Célanire aux beaux yeux, qui se faisait l'interprète populaire! et encore quelle interprète! je gagerais que nos graphophones modernes ne feront jamais mieux, je pourrais t'en citer une foule d'autres, mais qu'il te suffise de savoir que le système d'espionnage organisé du temps de Dreyfus ne fut pas plus complet et ne possédait pas de meilleurs reporters que celui de notre paroisse; les nouvelles quelles qu'elles fussent arrivaient au zélé pasteur des âmes en moins de temps qu'un coursier rapide aurait pris pour franchir la distance qui séparait les coupables de leur juge.

Je te disais que j'attendais pour avoir du nouveau, mais je vois maintenant, que notre paroisse si féconde en peignerries de toutes sortes, pourrait entretenir à elle seule un journal humoristique, surtout après les hauts faits de bavardage qui se sont accomplis durant une partie de l'hiver jusqu'aujourd'hui.

Maintenant je vais te parler un peu de la "jeunesse" de par chez nous; il y a de ce temps-ci les frères N..... qui sont les rois, les champions de notre village; ils reviennent des grands Etats-Unis, de chez nos vaillants voisins de l'autre côté de la 45e degré, où ils ont amassé une fortune des plus brillantes après celle de M. Poteau de notre troisième rang; je me suis laissé dire qu'ils gagnaient jusqu'à 200 de l'heure à travailler à la "shop" et qu'ils faisaient ainsi de bonnes semaines quand ils "loafent" pas trop. Tu vois qu'à ces gages, ils peuvent bien venir se reposer un peu et qu'ils n'ont pas peur de payer des passages quels qu'ils soient. Pour te montrer qu'ils ne craignent pas les dépenses, je te dirai qu'ils doivent s'acheter un beau buggy neuf pour se promener à deux chevaux, non pas seuls mais avec nos très admirées Grondiniennes qui paraissent tout à fait disposées à se rendre à leurs vœux.

Tu peux bien croire que leur fortune colossale les met au premier rang de nos jeunes gens et qu'ils

n'ont pas de misère "à faire manger de l'avoine" à nos timides villageois.

Bien de bien nouveau à part cela, le nom de ces messieurs est dans toutes les bouches surtout des bonnes mamans qui ont des filles à marier.

Je suis, cher CANARD, UN PATATRAS.

Québec, 31 août '99.

Mon cher CANARD,

Vous parliez dans votre dernier numéro de "La Cravache"; vous donniez à Ibis Bleu les qualificatifs qu'il méritait; mais il y a quelque chose de pire que tout cela. Il y a des gens qui veulent à tout prix entrer dans le petit océane formé par ce journal des gens qui pour cela "lèchent" et font presque des platitudes. Ce n'est pas étonnant ce journal est si terre à terre et c'est pour rester dans la couleur locale, je suppose.

Or il y a un peigne, nommons-le M. Sirop, si vous le voulez bien.

Eh bien! ce M. Sirop est le plus grand peigne des temps passés, présents et futurs.

Il se croit irrésistible auprès des dames, à l'entendre il a tous les succès imaginables; ceux-ci n'existent, à vrai dire, que dans son imagination. Demandez-lui donc ce qu'une fille à qui il écrivait lui a répondu, et ce qu'elle a fait de sa lettre, il ne vous le dira pas; mais moi je vais vous le dire. La Juliette en question a donné la lettre de Sirop à son Roméo qui s'en est servi. C'était un succès pour le don Juan aux cheveux si bouclés.

Ce monsieur agit comme une mouche de coche, il vend sa prose à prix réduit, et c'est encore trop cher.

Bientôt il compte se présenter comme député, il ne sera, naturellement, jamais élu, nul n'est prophète dans son pays, et le seul espoir qu'il puisse avoir c'est de devenir un jour candidat omnibus, celui qui se présente partout et qui partout reçoit des vestes monumentales.

Ce peigne qui a eu il n'y a pas longtemps \$90 ne payera jamais la traite à ses amis. Il préfère avec cet argent acheter des jupes pour ses blouses. Quand il ira les voir il pourra admirer les feux que jettent les diamants faux et les opales de contrebande.

Ses amis sont pour lui des Tremplines, il s'en sert, il se croit le plus fin, mais comme un petit bout d'oreille fait découvrir l'âne, dans Lafontaine, de même quelques bêtises de M. Sirop le font juger à sa juste valeur. Ses amis ne le gobent plus et deviennent semblables aux amoureux qui elles ne l'ont jamais gobé.

Il est digne comme vous le voyez d'entrer à la rédaction de "La Cravache." Il ne déparera pas le proprio de ce journal.

Bien à vous, COCARDASSE,

Lévis, 4 Sept. 1899.

M. le Rédacteur du CANARD,

Voulez-vous que nous parlions ensemble de l'amitié? c'est si douce chose, ça entraîne tellement les gens, qu'une fois engagé dans cette voie, il n'y a plus moyen de s'arrêter.

La preuve en existe à Lévis: Un homme est tellement épris de son voisin et de sa voisine qu'il ne peut s'empêcher de les voir chaque jour. Il y va le soir après sa journée finie et je crois qu'il y va même le matin. Il est vrai que c'est bien attrayant: le voisin est si courtois et puis madame est si jolie. Il y a aussi les petits présents de parts et d'autre, ce qui entretient l'amitié. Et puis les petites sorties sur la rue St-Louis, sur le chemin du cimetière, et pas plus tard que vendredi dernier, à la Halle Notre-Dame... et un peu plus loin il faut bien passer le temps, quoi! Si l'on en parle de nouveau je vous le dirai.

Bien à vous, FLAG.

Québec, 6 sept. 1899.

Mon cher CANARD,

L'affaire Dreyfus fait moins de bruit ici que l'aventure d'un commis chapelier qui avait obtenu de sa maman la permission d'aller passer la journée du dimanche à St-Charles, à la condition expresse qu'il rentrerait avant six heures, pour le souper.

En route le gaillard fit la rencontre d'une charmante connaissance qu'il n'avait pas revue depuis vingt ans, et ce n'est que le mardi soir qu'il songea à réintégrer le domicile maternelle.

Dans l'intervalle sa pauvre petite maman, le croyant perdu ou volé, avait averti la police et ses patrons, et tout le monde était à sa recherche quand il fit son entrée triomphale à la gare. A tous ceux qui s'informaient de la cause de son absence, il répondait: Ah! ne m'en parlez pas; je n'ai pas fermé l'œil depuis mon départ.

Je demeure, Votre abonné dévoué, GAMACHE.

Hotel le Grand Café Parisien

M. Jos. Gravel a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient de faire l'acquisition de l'hôtel bien connu "Le Grand Café Parisien," ci-devant tenu par M. Le Gaudreau, au No 1897 rue Ste-Catherine, coin St-Dominique. Cet hôtel a été complètement remis à neuf; c'est le seul où l'on peut se procurer, à toute heure du jour et de la nuit, des petits diners fins servis à la carte, faits avec un goût exquis à des prix très modérés, ainsi que vins, liqueurs et cigares de choix. Dinners pour 10 ou 12 personnes, servis aux résidences privées, dans 15 minutes d'avis. La cuisine est sous la direction d'un chef français de renom. Entrée privée, 179 rue St-Dominique. Une visite est sollicitée.

LA SANTE ET LA FORCE vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fin Parfumé.

J. BRUNET

Manufacturier de MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris. Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières, etc., de toutes descriptions, en gros et en détail. Estimations données sur demande. Bureau et Ateliers: GOTE-DES-NEIGES, Montréal. Tout près de l'entrée principale du Cimetière. TELEPHONE BELLE: UP 1468 (Connection gratuite pour Montréal).

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Correspondant direct de tous les journaux français. Supplément du "Petit Journal," 3 cents, franco partout. L'Exposition de Paris 1900, un fascicule chaque semaine, 15 cents. Toutes les semaines: La Mode Nationale, La Vraie Mode, L'Echo de la Mode, avec patron découpé, 5 cents.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de premiers classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier Jos. Riendeau.

JOS. LAMOUREUX & CIE

Marchands-Tailleurs

Habillements en Tweed importés de \$14, \$16, \$18, \$20 et \$25.

1615 Ste-Catherine Coin de la Rue St-Hubert

.. MONTREAL TEL. DES MARCHANDS 292

DESSIN PHOTO GRAVURE SUR BOIS LAD. MARTEL 7630 NOTRE-DAME MONTREAL



Faites Usage

BROSSES D'EDDY

Les plus durables sur le marché